

# Cocktails Lacanov à Milan

Au colloque international  
de psychanalyse la véhémence  
était dans la salle... et autour

■ Survint la police. Le colloque de Milan était sauvé ! Sauvé de ce traditionnel et familial ennui que ne manque pas de sécréter la succession de trop longues interventions de « spécialistes » — psychiatres, psychanalystes, philosophes, écrivains —, même sur un thème particulièrement brûlant et actuel. Cette année, c'est en effet « la Violence » qu'on avait choisi de faire résonner sous les voûtes hautes du Musée des Sciences et Techniques, qui aligne, imperturbables, ses engins hors du temps et ses machineries fantastiques.

En lançant, au petit matin de l'ouverture, leurs tracts et leurs anathèmes contre les « *merchandises françaises sous label Lacan* », importées par l'organisateur Armando Verdiglione contre un droit d'entrée de cent francs, les *affezionatissimi contestatori*, les « très affectueux contestataires », comme ils s'autonomaient, touchaient juste — mais faisaient en même temps mousser opportunément, autour du colloque officiel, une rouge écume de violence.

Qu'allait faire David Cooper, le père très turbulent de l'antipsychiatrie ? Rude dilemme : sa barbe oecuménique flotta un instant, bifide : serait-il le copère du colloque et du contre-colloque ? Mais, à la vue d'une double rangée de policiers bonasses, la barbe ne fit qu'un tour : en direction de la contestation chérie.

## « Minestrone » marxo-freudien

Comme entre les vraies cartes d'entrée et leurs imitations fabriquées par les contestataires (mais qui étaient-ils ? des « *catholico-marxistes* », selon Verdiglione ; des « *autonomes* », une extrême-gauche ponctuelle rassemblant, selon un psychiatre, « *chômeurs, féministes, punks, squatters, délinquants, grévistes et psychiatisés* » ?), les différences congressistes et contre-congressistes étaient plus claironnées que réelles. Ainsi, d'un côté, le psychanalyste Jean Oury, responsable de la clinique psychiatrique de La Borde, exposait au colloque les liens entre « *violence et mélancolie* » ; de l'autre côté, le psychanalyste Félix Guattari, également responsable de la même clinique psychiatrique de La Borde, lançait pour le contre-colloque un appel nourri d'éminentes signatures pour dénoncer la « *violence de la psychanalyse* » et son « *langage élitiste, souvent hermétique* ». Un autre exemple ; pour les jeunes et actifs militants italiens du collectif Sémiotique et Psychanalyse, animateurs passionnés du colloque, le recours à Freud ou à Lacan était le moyen de secouer les pouvoirs politiques et culturels. Ce qui était, précisément, l'objectif de leurs contestataires !

Le colloque dérapait quelque peu lorsque, sous la barbe aux volutes profondes de Léonard de Vinci peint sur un immense panneau de verre, la « *nouvelle philosophie* » ramena son frais visage imberbe. Bernard-Henri Lévy expliqua aux Italiens ce qu'ils devaient penser

de leur « *impensé* », comment ils devaient faire revenir leur « *refoulé* » — et Italiens de refluer discrètement vers la sortie... Dans une conférence de presse, un Sollers nouveau, vieux cheval de retour du refoulé, avait lui aussi conseillé aux Italiens de « *se libérer* »...

Si le tournoisement insistant des mots « *stalinisme* », « *marxisme* », « *freudisme* », « *refoulement* » faisait un peu *minestrone*, restaient les échos bouleversants des violences réelles « *administrées* » à travers le monde : Victor Fainberg, réfugié à Londres après plusieurs années d'internement politique dans un asile soviétique, évoque les gestes précis de la « *violence d'Etat* » ; Ion Vianu, réfugié en Suisse après avoir été chassé de la faculté de médecine de Bucarest, définit la répression psychiatrique comme solution de facilité en Roumanie ; le Front des Patients de Heidelberg débusque les actes de violence dans la maladie ; les jeunes philosophes yougoslaves de la revue « *Problèmes* », Mocnik, Hribar, Zizek (« *Sois un bon communiste, avoue ! Essai sur l'herméneutique stalinienne* »), s'acharnent sur le phénomène stalinien avec les armes conjuguées du marxisme et de la psychanalyse...

Mais le colloque lui-même sécrétait sa propre violence : violence sourde faite à tous ceux qui écoutent, muets, la parole fleurie de l'orateur censé savoir. Une soirée marginale au Centre culturel français, sur le thème « *L'espérance est violente* », permit à cette violence quotidienne, inhérente aux formes hiérarchiques et organisationnelles de tout colloque, de se manifester, d'éclater, de s'analyser. Et il y a des chances que la violence récidive lorsque se tiendra à Paris, les 4 et 5 février prochain, le nouveau colloque de Verdiglione sur ce thème explosif : « *Dissidence de l'inconscient et Pouvoirs* ».

ROBERT DADOUIN



David Cooper  
Un rude dilemme

LE NOUVEAU  
MAGASIN  
LITTÉRAIRE

COURS DE LA VILLE 111/113